

DOCUMENT 1

1 **FAMILLE** Une enquête de l'Insee montre que les couples ayant eu ou adopté un enfant se séparent moins souvent que les autres

Les couples se séparent plus souvent, mais pas plus tôt

5 **C**'est une étude issue du recensement de 1999 que publie aujourd'hui l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee). À l'époque, 380 000 hommes et femmes de 18 ans et plus avaient rempli un questionnaire sur leur histoire familiale, et en particulier sur leurs unions. Leurs réponses ont été analysées et les données qui en ressortent battent en brèche une idée reçue : si les ruptures sont bien plus fréquentes qu'auparavant, elles ne sont pas plus précoces dans l'histoire des couples (1).

20 Par « union », on entend le fait d'avoir vécu sous le même toit pendant au moins six mois, et par « rupture », une séparation résultant d'une décision libre d'au moins un des conjoints, ce qui exclut le décès. Première donnée de l'analyse : moins de 2 % des unions formées dans les années 1950 avaient abouti à une séparation au bout de

cinq ans, contre 14 % de celles commencées à la fin des années 1980. En revanche, la durée de la relation n'a pas vraiment changé : « Il n'existe pas de durée en deçà ou au-delà de laquelle une union commencée à une date fixée serait plus solide », note l'étude, tout en reconnaissant que « les ruptures tendent

« L'augmentation de la part d'unions ayant abouti à une séparation est concomitante de la montée de l'union libre. »

30 tout de même à devenir moins fréquentes après vingt-cinq ans de vie de couple », quelle que soit l'époque.

Dans ce contexte, le mariage semble clairement jouer un rôle de stabilisateur : « L'augmentation de la part d'unions ayant abouti à une séparation est concomitante de la 40 montée de l'union libre », selon l'Insee. Le risque annuel de rupture est de 54 % plus élevé chez les hommes en union libre que chez ceux dont l'union a commencé par un mariage, et de 66 % chez les femmes. Par ailleurs, à année de mise en couple et caractéristiques socio-démographiques comparables, les unions ayant

30

35

40

45

Compéhension des écrits niveau B2-C1

50	donné lieu à un mariage après cohabitation semblent légèrement plus solides que les unions commencées par un mariage.	constituées après une longue période de célibat sont, elles aussi, plus exposées au risque de rupture.	70
55	Autre information issue de l'enquête : la rupture est moins probable chez les parents de jeunes enfants. « <i>Les couples ayant eu ou adopté un enfant se séparent moins souvent que ceux restés sans enfant</i> ». L'effet est notamment plus marqué pour les hommes et tend à diminuer avec l'avancée en âge des enfants. Enfin, si les ruptures ne sont pas plus précoces de façon générale, les unions précoces sont, elles, exposées à un risque de rupture plus élevé. Les femmes s'étant mises en couple avant 20 ans par exemple ont un risque annuel de rupture deux fois plus fort que celles ayant débuté leur union après 25 ans. Les hommes se mettant en couple deux ans plus tard que les femmes, leur risque relatif de rupture est en pointe avant 22 ans. À l'opposé, les unions	Dernier enseignement de cette étude, les femmes n'ayant jamais travaillé se séparent nettement moins souvent de leur conjoint. « <i>Leur dépendance financière peut les retenir au foyer, mais l'inactivité de la femme peut aussi être un choix motivé par la stabilité de l'union</i> », écrit l'auteur de l'étude, Mélanie Vanderschelden. Enfin, toutes choses égales par ailleurs, les agriculteurs, et dans une moindre mesure, les indépendants ou les ouvriers rompent moins souvent leur union que les employés. En revanche, les femmes cadres ou de profession intermédiaire (mais pas les hommes) mettent plus fréquemment fin à leur vie de couple.	75
60			80
65			85
		MATHILDE DAMGÉ (1) <i>Insee Première</i> , n° 1107, novembre 2006. <i>La Croix</i> , 07/11/2006.	90

Selon l'article :

- A. la durée des mariages et des unions s'est raccourcie. ☐
- B. la rupture est plus fréquente chez les couples formés avant les années 50. ☐
- C. la rupture est plus fréquente chez les hommes âgés. ☐
- D. les mariages – surtout ceux qui suivent une cohabitation – rendent le couple plus stable. ☐

Pour les femmes :

- A. le risque de rupture est beaucoup plus élevé. ☐
- B. le risque de rupture en union libre s'élève à 66 %. ☐
- C. le risque de rupture est moins élevé pour celles qui se sont mises en couple avant l'âge de 20 ans. ☐
- D. le risque de rupture est moins élevé chez les femmes qui ne travaillent pas. ☐

Comment comprenez-vous l'expression « battre en brèche une idée reçue » dans le premier paragraphe ?

- A. Contredire une affirmation courante. ☐
- B. Appuyer une affirmation courante. ☐
- C. Présenter une affirmation courante. ☐
- D. Discuter une affirmation courante. ☐

DOCUMENT 2

1

“The Servant”

How To Destroy A Relationship

Ces Londoniens encore inconnus chez eux et déjà populaires ici nous offrent ce petit bijou d’album pop rock réalisé par Jim Lowe.

5 On songe à Maroon 5, à Oasis. Et Dan Black, le chanteur, est un mini Liam Gallagher en puissance rock.

Catalogue FNAC, Noël 2006

10

“Muse”

Black Holes & Revelations

Muse revisite l’Apocalypse et exhume les régions sombres de son imaginaire. Musicalement, la formation de Teignmouth offre le nec plus ultra du rock british, de Queen à Depeche Mode en passant par Pink Floyd dont ils empruntent le graphiste légendaire.

Catalogue FNAC, Noël 2006

15

“Corinne Bailey Rae”

Avec son timbre vocal si léger, on dirait Billy Holiday. Pourtant, cette jeune et séduisante métisse anglo-indienne nous vient de Leeds pour faire couler le spleen de sa soul satinée. Les chansons d’amour de cet album éponyme sont insouciantes et ensoleillées.

20

Catalogue FNAC, Noël 2006

La fonction des trois textes ci-dessus est de/d’ :

- A. raconter. ☐
- B. comparer. ☐
- C. présenter. ☐
- D. évaluer. ☐

Pour décrire les trois CD, quels sont les termes à valeur positive utilisés ?

- A. Populaires (texte 1), imaginaire (texte 2), si léger (texte 3). ☐
- B. Petit bijou (texte 1), nec plus ultra (texte 2), insouciantes et ensoleillées (texte 3). ☐
- C. Un mini Liam (texte 1), le graphiste légendaire (texte 2), sa soul satinée (texte 3). ☐
- D. Offrir (texte 1), exhumer (texte 2), couler (texte 3). ☐

DOCUMENT 3

Le petit garçon mit sa petite main dans celle de son père sans s'étonner. Pourtant il y avait longtemps, pensait-il. On sortit du jardin. Maman avait mis un pot de géraniums à la fenêtre de la cuisine, comme chaque fois que papa sortait. C'était un peu drôle.

Il faisait beau, il y avait des nuages, mais informes et tout effilochés, on n'avait pas envie de les regarder. Alors le petit garçon regardait le bout de ses petits souliers qui chassaient devant eux les graviers de la route. Papa ne disait rien. D'habitude il se fâchait quand il entendait ce bruit-là. Il disait : « Lève tes pieds ! » et le petit garçon levait les pieds, un moment, et puis sournoisement il recommençait petit à petit à les traîner, un peu exprès, il ne savait pas pourquoi. Mais cette fois papa ne dit rien, et le petit garçon cessa de traîner ses semelles. Il continuait de regarder par terre : ça l'inquiétait que papa ne dit rien.

La route s'engageait sous les arbres. La plupart étaient encore sans feuilles. Quelques-uns verdoyaient un peu, des petites feuilles d'un vert très propre et très clair. On se demandait même si elles n'étaient pas un peu sucrées. Plus loin la route tournait, on verrait la Grande Vue, sur le Grésivaudan, le grand rocher qui tombe à pic, et là-dessous tout en bas les tout petits arbres, les toutes petites maisons, les routes comme des égratignures, l'Isère qui serpente sous une brume légère, légère. On s'arrêterait et on regarderait. Papa dirait : « Regarde le petit train », ou bien « Tu vois la petite tache noire, là, qui bouge sur la route ? C'est une auto. Il y a des gens dedans. Quatre personnes, une dame avec un petit chien, et un monsieur avec une grande barbe. » Le petit garçon dirait : « Comment que tu les vois ? » – « Je me suis fait griffer une petite lunette dans l'œil gauche, tu sais bien, disait papa. Regarde, disait-il en écarquillant son œil, tu ne la vois pas ? » Et lui, comme il n'est pas très sûr que ce soit vrai ou pas vrai : « Ben... pas très bien... » Peut-être qu'à ce moment-là papa riait et le prendrait sur ses épaules, une jambe de chaque côté.

Mais papa regarda distraitemment la Grande Vue et ne s'arrêta même pas. Il tenait la petite main de son petit garçon bien serrée dans la sienne. De sorte que quand un peu plus loin on passa près de l'endroit où le bord du fossé monte et descend, le garçon ne put pas lâcher son père pour grimper la petite pente en disant : « Regarde, papa, je grandis... je grandis... je grandis... Regarde, je suis plus grand que toi... et maintenant je rapetisse... je rapetisse... je rapetisse. Ça l'ennuya un peu, parce qu'il était très attaché aux rites. Ça faisait une promenade qui ne ressemblait pas tout à fait aux autres.

Un peu plus loin il y avait le rocher de pierre carrée. On s'y asseyait d'habitude. Il se demanda si cette fois-ci on s'assiérait. Le rocher de pierre carrée se rapprochait et le petit garçon se demandait si on s'assiérait. Il avait un peu peur qu'on ne s'assît pas. Un petit peu peur, vraiment, de la vraie peur qu'on ne s'assît pas. Un petit peu peur, vraiment, de la vraie peur.

Vercors, *Le Silence de la mer*, Éditions Albin Michel, 1942.

Compéhension des écrits niveau B2-C1

Selon cet extrait de roman le petit garçon commence généralement à traîner ses pieds pour :

- A. attirer l'attention de son père. ☐
- B. éviter de parler avec son père ☐
- C. ne pas glisser dans la boue. ☐
- D. donner des coups de pieds aux cailloux. ☐

Le petit garçon a peur parce que :

- A. son père s'arrête plusieurs fois sur le chemin. ☐
- B. son père lui serre fort la main et lui fait mal. ☐
- C. son père ne s'arrête pas et semble très distrait. ☐
- D. son père est fâché à cause du bruit de ses souliers. ☐

DOCUMENT 4

- 1 [...] L'étranger, donc, imite. Il s'applique, s'améliore, apprend à maîtriser de mieux en mieux la langue d'adoption... Subsiste quand même, presque toujours, en dépit de ses efforts acharnés, un rien. Une petite trace d'accent. Un soupçon, c'est le cas de le dire. Ou alors...
 5 une mélodie, un phrasé atypiques... une erreur de genre, une imperceptible maladresse dans l'accord des verbes... Et cela suffit. Les Français guettent... ils sont tatillons, chatouilleux, terriblement sensibles à l'endroit de leur langue... c'est comme si le masque glissait... et vous voilà dénoncé ! On entraperçoit le *vrai vous* que
 10 recouvrait le masque et l'on saute dessus : Non, mais... vous avez dit « une peignoire » ? « un baignoire » ? « la diapason » ? « le guérison » ? J'ai bien entendu, vous vous êtes trompé ? Ah, c'est que vous êtes un ALIEN ! Vous venez d'un autre pays et vous cherchez à nous le cacher, à vous travestir en Français, en francophone... Mais on est malins, on
 15 vous a deviné, vous n'êtes pas d'ici... « Vous êtes d'origine allemande ? anglaise ? suédoise ? » [...]

Nancy Huston, *Nord Perdu*, Actes Sud, 1999.

Parmi les quatre phrases ci-dessous, laquelle synthétise cet extrait de roman ?

- A. Malgré d'importants efforts, l'étranger reste tatillon et chatouilleux. ☐
- B. Malgré d'importants efforts, l'étranger n'arrive pas à bien apprendre le français. ☐
- C. Malgré d'importants efforts, l'étranger le reste un peu lorsqu'il parle en langue étrangère. ☐
- D. Malgré d'importants efforts, l'étranger porte un masque lorsqu'il parle en langue étrangère. ☐

France

80 % des étudiants étrangers sont satisfaits de leur situation en France

Selon une étude, la plupart sont confrontés à d'importantes difficultés matérielles.

Près de 60 % sont contraints de travailler parallèlement à leurs études

Jean-Yves Kiettyetta, étudiant burkinabé à Paris, bénéficie pour tout revenu d'une bourse d'État de 400 euros par mois. Une fois qu'il a payé sa chambre, son titre de transport et son forfait téléphonique, il lui reste un peu plus de 200 euros pour vivre. « *Je ne mange jamais dehors, je fais la cuisine chez moi en accommodant du riz, des pâtes ou des pommes de terre.* » Il essaie, en plus, de faire des économies, « *20 à 30 euros par mois* », pour les envoyer à sa mère, qui élève seule son frère et sa sœur à Ouagadougou. Le jeune homme, brillant, vient d'achever un master à l'université Paris-VIII et commence un doctorat. Plus tard, il compte retourner dans son pays pour enseigner et ouvrir un bureau d'études.

Même s'ils affrontent des difficultés matérielles et administratives, près de 80 % des étudiants étrangers se déclarent globalement « *satisfaits ou très satisfaits* » de mener des études en France. C'est la principale surprise d'une enquête, menée par deux sociologues de Paris-VIII, [...] conduite auprès de 1 700 étudiants étrangers.

[...] On compte, en France, quelque 265 000 étudiants étrangers, soit 14,7 % des étudiants à l'université (proportion qui a crû de 75 % depuis 1998). Ils viennent, le plus souvent, prolonger leurs études et sont plus nombreux en doctorat (35 % des étudiants) qu'en licence (11,3 %).

En moyenne, 29 % des étudiants interrogés souhaitent retourner dans leur pays d'origine après leurs études, 25 % veulent rester en France, 10 % aller dans un autre pays et 36 % hésitent. On est loin, estiment les auteurs, d'une fuite des cerveaux des pays pauvres vers les pays riches. Les étudiants d'Asie de l'Est sont les plus nombreux à souhaiter revenir au pays (45 %), devant Les Américains (38 %). Les étudiants d'Afrique subsaharienne (30 %) sont un peu moins nombreux que ceux de l'UE (33 %).


Progrès rapides en français

Les étudiants étrangers choisissent à 69 % d'étudier en France parce qu'ils connaissent la langue. Pour ceux qui ne la maîtrisent pas, les progrès sont plutôt rapides. Ainsi, entre septembre 2004 – date de leur arrivée – et juin 2005, la proportion des étudiants d'Asie de l'Est à comprendre les cours « facilement ou moyennement » est passé de 44 % à 92 %.

Être étudiant étranger en France s'apparente néanmoins à un parcours d'obstacles. Plus de la moitié d'entre eux doivent travailler pour financer leurs études. Ils sont 40 % à déclarer exercer un travail régulier, 19 % un travail occasionnel, comme Mamadou, étudiant malien en master professionnel de chimie fine à Marseille, qui travaille à mi-temps dans

une station-service. « Je suis obligé de sécher les cours pour travailler, déplore-t-il. Du coup, j'ai des résultats moyens alors que je pourrais être dans les premiers. »

Trouver un logement figure, avec les formalités administratives, au premier rang des difficultés. Les étudiants y parviennent principalement grâce aux relations, amis, famille (44 %), plus rarement grâce au Crous (18 %).

Hugues, 19 ans, étudiant burkinabé en première année de licence de mathématiques et d'informatique, est hébergé provisoirement chez un vieux monsieur, un ami d'ami, dans un studio. Ses parents auraient bien les moyens de lui payer une chambre mais impossible de louer un appartement sans garant. ■ ■

MARTINE LARONCHE

D'après *Le Monde*, 01/12/2006.

Selon le texte les étudiants étrangers sont globalement satisfaits de leurs études en France malgré :

- A. le prix des loyers. ☐
- B. la difficulté de la langue. ☐
- C. les démarches administratives et matérielles. ☐
- D. l'éloignement de leur pays. ☐

La majorité des étudiants étrangers qui choisissent de venir en France :

- A. connaissent la langue française. ☐
- B. veulent s'installer définitivement dans ce pays. ☐
- C. commencent leurs études universitaires. ☐
- D. sont de moins en moins satisfaits de leur idée. ☐

Selon vous, que signifie l'expression « sécher les cours » dans ce contexte (ligne 78) ?

- A. Ne pas aller en cours. ☐
- B. Déprécier les cours. ☐
- C. Copier les cours. ☐
- D. Avoir de mauvais résultats. ☐

DOCUMENT 6

1 **Qu'est-ce que je vais faire plus tard ?**
Une fac sur mesure pour Séphora

Ça ressemble à une université qui serait sponsorisée par une grande enseigne. Il s'agit en fait d'une formation en alternance, assez banale, mais dans laquelle tous les élèves ont le même point de chute à la sortie. Depuis un an, l'université Paris-XII-Créteil a signé un partenariat avec trois enseignes (Séphora, la Grande Récré et Nature et Découvertes) pour les fournir en managers. « Ce sont des postes sur lesquels il n'est pas évident de recruter, explique-t-on du côté du groupe de cosmétiques, au contraire des postes de vendeurs ou de responsables de magasins. » Cette année, la formation a accueilli 18 jeunes, la moitié pour

le compte de Séphora. Ils en sortiront avec une licence de management du point de vente, reconnue par l'Éducation nationale.

La « Séphora Académie » est accessible à bac + 2, sur dossier et, comme dans tout apprentissage, l'élève doit avoir moins de 26 ans. Sur la centaine de dossiers reçus, Séphora en sélectionne 30 et choisit ensuite après entretien. « Le but pour ces enseignes, explique Didier Heurtaux, responsable et formateur, est d'avoir de futurs responsables capables d'évoluer dans la structure. » De bons petits soldats castés.

Durant leur année de licence, les élèves passent 21 semaines à l'école et 31 en magasin. La dimension pratique compte pour près de la moitié dans l'obtention du diplôme : un mémoire est à rédiger « sur une problématique spécifique à l'enseigne, explique le formateur, comme la rentabilité

de la création d'une école de maquillage pour Séphora ». Le tuteur note également l'élève en boutique.

Angélique a 21 ans, l'an dernier elle a effectué un DUT en alternance comme conseillère commerciale. Cette année, elle a intégré la classe Séphora : « L'enseigne plaît à toutes les femmes, explique-t-elle, mais le diplôme m'intéressait aussi, car il permet d'acquérir une expérience tout en étant à l'école. » Elle travaille à la boutique de Passy (XVI^e arrondissement de Paris), où elle est manager en binôme avec sa tutrice au rayon parfums. Les élèves devront passer par tous les postes. Ainsi

Laura, licence d'anglais sur le CV, s'occupe pour l'instant de la vente au rayon maquillage à La Défense (Hauts-de-Seine) et touche 75 % du Smic plus les primes de résultat. Les élèves sont aussi sensibilisés aux méthodes de management de la maison. « Ils sont coachés, revient Didier Heurtaux. Un responsable chez Séphora doit savoir observer les conseillers, leur dire de ne pas discuter entre eux, car alors ils ne sont pas disponibles pour le client, rectifier le tir pour améliorer les performances du magasin. » Acquérir donc, « l'esprit » de l'enseigne. L'an dernier, sur les sept apprentis formés, six ont été embauchés. Mais rien n'oblige les diplômés à aller travailler ensuite chez leur tuteur, ils ne lui doivent rien. Libre à eux de vendre le Chanel numéro 5 chez Douglas, Nocibé ou Marionnaud. ♦

STÉPHANIE PLATAT

Libération, 04/12/2006.

L'université Paris-XII-Créteil a signé un partenariat avec trois enseignes pour les fournir en managers.

Compéhension des écrits niveau B2-C1

Le partenariat dont il est question dans ce texte permet aux entreprises de :

- A. sélectionner des étudiants. ☐
- B. sélectionner des magasins. ☐
- C. sélectionner d'autres sociétés. ☐
- D. sélectionner des universités. ☐

Pour obtenir le diplôme les étudiants doivent entre autres :

- A. rédiger une lettre de motivation adressée à la société choisie. ☐
- B. rédiger un mémoire sur un thème de leur choix. ☐
- C. rédiger un mémoire sur un point concernant l'entreprise. ☐
- D. rédiger un CV en anglais. ☐

« Formation en alternance » signifie :

- A. Se former dans plusieurs sociétés qui vendent des produits différents. ☐
- B. Se former dans plusieurs universités qui ont des partenariats avec les mêmes sociétés. ☐
- C. Passer une partie du temps à l'université et l'autre dans la société choisie. ☐
- D. Passer une partie du temps dans n'importe quelle entreprise et l'autre dans la société choisie. ☐